



FRED
MacMURRAY

BARBARA
STANWYCK

EDWARD
G.ROBINSON

ASSURANCE SUR LA MORT

Double Indemnity

UN FILM DE
BILLY WILDER

FRED Mac MURRAY BARBARA STANWYCK EDWARD G. ROBINSON "ASSURANCE SUR LA MORT" (DOUBLE INDEMNITY) UN FILM DE BILLY WILDER AVEC PORTER HALL JEAN HEATHER TOM POWERS BYRON BARR RICHARD GAINES FORTUNIO BONANOVA JOHN PHILLIBER RÉALISÉ PAR BILLY WILDER SCÉNARIO BILLY WILDER ET RAYMOND CHANDLER D'APRÈS LE ROMAN DE JAMES M. CAIN PRODUIT PAR JOSEPH SISTROM

© 1944 PARAMOUNT PICTURES INC. RENOUVELLEMENT 1971 PAR EMI. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

SDI

adfp

Les Acacias

UNIVERSAL



**“ Le plus grand film jamais tourné.”
Woody Allen**

SYNOPSIS

Walter Neff, un employé d'une compagnie d'assurances, tombe amoureux de sa cliente Phyllis Dietrichson qui réussit à le convaincre d'échafauder avec elle un plan pour supprimer son mari encombrant et violent et ainsi partager avec elle l'assurance-vie de ce dernier. Walter Neff, dont le meilleur ami Barton Keyes est un fin limier qui enquête sur les fraudes à l'assurance dans la même compagnie que lui, pense avoir trouvé le plan parfait pour faire passer un meurtre pour un accident. Mais les choses ne se termineront pas comme prévu.



SUR LE FILM

Troisième film américain et première œuvre importante de Billy Wilder avec un générique prestigieux à la rubrique scénario : Chandler (dans son premier travail pour le cinéma) adaptant James M. Cain avec Wilder lui-même. Chandler déclara que sa collaboration avec Wilder avait abrégé ses jours; Wilder, lui, sembla ravi de l'apport de Chandler et en particulier de ses dialogues très différents du matériau original. Relatant un fait divers réel, et d'ailleurs assez banal, le film est à double fond. C'est d'abord une œuvre significative et historiquement importante dans le courant du *film noir*. A l'intérieur de la structure policière, la notion de fatalité remplace le suspense sur l'identité du coupable : dès les premiers mots du dialogue (confession de Neff), le spectateur sait tout de l'auteur du crime et de son échec final. Le personnage de « la femme fatale » est parfaitement représenté dans ses traits les plus caractéristiques : charme physique, perversité morale, cupidité, mesquinerie, férocité bourgeoises.

L'autre aspect primordial du film, plus précisément wildérien, c'est d'être un duel d'intelligences : intelligence des deux criminels face à celle de l'enquêteur Keyes. Le personnage de l'enquêteur, accessoire pour l'aspect *film noir* de l'œuvre, devient ici essentiel. La scène capitale du film et la plus typique de l'apport de Wilder est celle où le patron de la compagnie d'assurances, un idiot complet qui croit jouer au plus fin, convoque dans son bureau, sans rien comprendre à ce qui se trame, les deux criminels ainsi que Keyes, qui, lui, commence à entrevoir la vérité, mais ne l'atteindra cependant jamais par lui-même. Ce deuxième aspect réintroduit très habilement, sur le plan dramatique, le suspense des films policiers traditionnels. Il ajoute encore au pessimisme de l'auteur. Wilder se plaît en effet à observer la nocivité du rôle de l'intelligence dans le destin de ses héros, et de quel maigre secours elle leur sera, une fois qu'ils auront mis le pied dans l'engrenage. Quant à l'enquêteur, malgré son flair, ses connaissances et toute sa pratique, il n'y aura vu que du feu. Wilder partage avec deux autres cinéastes ce souci de toujours scruter le rôle de l'intelligence dans le cours du destin des personnages : Preminger, viennois comme lui et autre élève de Lubitsch, et Mankiewicz. Cette recherche qui leur est naturelle à tous les trois donne à leurs intrigues une saveur à la fois ironique et désenchantée, très stimulante sur le plan de l'art. Elle est peut-être, dans le cinéma américain, la part la plus cachée et la plus spécifique du goût européen.



CONVERSATIONS AVEC BILLY WILDER

Vous rappelez-vous comment vous avez dirigé Barbara Stanwyck pour ce plan silencieux sur son visage dans *Assurance sur la mort* pendant le meurtre sur le siège arrière? Il y a quelque chose de presque sexuel dans l'excitation qu'on voit dans ses yeux.

Oui. Bien sûr. C'était une actrice très intelligente, Miss Stanwyck. J'avais des doutes sur la perruque, mais ça allait, parce que c'était une perruque bidon. On voyait clairement que c'était une perruque. Et le bracelet à la cheville - l'équipement d'une femme qui est mariée à ce genre d'homme. Ça vous fait sentir qu'il y a du meurtre dans l'air.

Oui, naturellement, on a répété cette scène. Mais on l'a répétée une ou deux fois seulement, et ce n'était pas très différent de ce qu'elle aurait fait d'elle-même. C'était vraiment une femme extraordinaire. Elle a pris le scénario, l'a aimé dès le début, ne m'a pas envoyé son agent pour me dire : "Écoutez, si elle joue une meurtrière, il lui faut plus d'argent, parce que le rôle va couler sa carrière !" Stanwyck ne m'a fait absolument aucune difficulté. Et elle connaissait le scénario par cœur et les répliques de tout le monde. Vous pouviez la réveiller au milieu de la nuit, elle connaissait la scène. Jamais une faute, jamais une erreur: un merveilleux cerveau.

Le rôle était-il écrit pour elle ?

Oui. Et il y avait un acteur du nom de Fred MacMurray à la Paramount, il jouait dans des comédies. Des petits rôles dramatiques, de grands rôles dans des comédies. Je lui ai fait lire le scénario et il m'a dit : "Je ne peux pas faire ça ! — Pourquoi ? ai-je demandé. — Ça demande des qualités d'acteur", m'a-t-il répondu !

Je lui ai dit : "Écoutez, vous êtes arrivé dans la comédie, vous êtes à un point où vous devez soit vous arrêter soit vous jeter à l'eau et commencer quelque chose de nouveau." Il m'a répondu : "Vous me direz quand je ne suis pas bon ?" Et il a été formidable. C'était un casting insolite. (...)

Comment avez-vous construit le style visuel du film ?

Je voulais du réalisme : il fallait que la situation et les personnages soient crédibles ou tout était perdu. J'ai insisté sur le noir et blanc, bien sûr. Et, en faisant des opérettes, j'avais appris que parfois un unique plan technique peut détruire un film. On pourrait dire qu'*Assurance sur la mort* est inspiré par *M. le Maudit* (*M*, Fritz Lang, 1931), un très bon film avec Peter Lorre en vedette. J'avais une impression en tête, je pensais à ce film. J'ai essayé de faire une œuvre très réaliste - quelques petits effets, mais pas très voyants. *M*, c'est le style visuel du film. C'est un film qui ressemblait à une bande d'actualités. On n'avait jamais l'impression qu'il était mis en scène. Mais, comme dans une bande d'actualités, on cherche à saisir un moment de vérité et à l'exploiter.

Il y avait quelques éclairages dramatiques, c'est vrai, mais c'était une lumière d'actualités. C'était mon idéal. Je ne dis pas que chaque plan était un chef-d'œuvre, mais quelquefois, même dans les actualités, vous avez un plan qui est un chef-d'œuvre. C'était ce que je cherchais. Pas de compositions tarabiscotées. J'avais quelques cadrages en tête entre MacMurray et Edward G. Robinson, au début et à la fin, quand ils sont ensemble dans cette pièce. C'est tout. Tout devait renforcer le réalisme de l'histoire.



L'idée de génie de Billy Wilder est d'avoir persuadé deux stars de jouer des criminels, ce qui était inhabituel à l'époque. Si Barbara Stanwyck accepte d'emblée, pressentant l'importance du rôle dans sa carrière, Fred MacMurray commence par protester, parce qu'il jouait habituellement dans des comédies sentimentales. Que le couple d'assassins soit interprété par deux acteurs avec lesquels le public pouvait s'identifier était fidèle à l'esprit de la nouvelle de James M. Cain, à savoir que le sexe et l'argent pouvaient mener n'importe quel citoyen au meurtre. Comme l'a dit Wilder, *Assurance sur la mort* a ouvert la voie du film criminel psychologique, parce que les meurtriers professionnels y cédaient la place aux amateurs. Le film inaugurerait la technique du récit en flashback, qu'on retrouvera dans *La Griffes du passé* de Jacques Tourneur ou *Les Tueurs* de Robert Siodmak.

François Guérif - *Télérama*



ASSURANCE SUR LA MORT

DOUBLE INDEMNITY

1h47 - 1944 - USA - Noir et blanc

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : **Billy Wilder** - Scénario : **Billy Wilder, Raymond Chandler** d'après la nouvelle *Double indemnity* parue dans *Three of a Kind* de **James M. Cain** - Directeur de la photographie : **John Seitz** - Directeurs artistiques : **Hans Dreier, Hal Pereira** - Décors : **Bertram Granger** - Montage : **Doane Harrison** - Musique : **Miklos Rozsa** - Costumes : **Edith Head** - Production : **Paramount** - Producteurs : **Buddy G. DeSylva, Joseph Siström**

LISTE ARTISTIQUE

Walter Neff : **Fred MacMurray** - Phyllis Dietrichson : **Barbara Stanwyck** - Barton Keyes : **Edward G. Robinson** - M. Jackson : **Porter Hall** - Lola Dietrichson : **Jean Heather** - M. Dietrichson : **Tom Powers** - Nino Zachetti : **Byron Barr**

PRESSE : Nadine Méla (tél : 01 56 69 29 39 - acaciasfilms@orange.fr) / Christine Brion-Pietrzyk pour la presse numérique (tél : 06 75 18 92 74 - brion.christine@gmail.com)

EN SALLES À PARTIR DU **31 JANVIER 2018**

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.ACACIASFILMS.COM